

Rêveries d'un fervent lecteur de L'INSA ou les aventures d'un pêcheur en eaux troubles

Autor(en): **Malfroy, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **56 (2005)**

Heft 3: **INSA : Bilanz eines 30-jährigen Projekts = INSA : Bilan au terme d'un projet de 30 ans = INSA : Bilancio di un progetto durato 30 anni**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais, si par simplicité, vous voulez entendre une faiblesse de caractère qui serait généralement répandue chez ceux qui professent et pratiquent l'excellent art de la pêche à la ligne, je compte arriver à temps pour vous désabuser et vous rendre le contraire si évident que, si vous avez seulement la patience de m'écouter, je dissiperai toutes les idées préconçues que certaines paroles ou bien notre époque ou certains préjugés vous ont inculquées contre notre art ancien et méritoire; car je le sais digne d'être connu et pratiqué par les sages. (Izaak Walton, *The Compleat Angler or contemplative Man's Recreation*, Londres 1653¹).

Sylvain Malfroy

Rêveries d'un fervent lecteur de l'INSA ou les aventures d'un pêcheur en eaux troubles

L'*Inventaire suisse d'architecture 1850-1920* (INSA) ne propose pas de récit clé-en main, mais les matériaux systématiquement ordonnés d'une histoire encore à écrire. L'index des personnes, dernier volume de l'INSA, fait plus que faciliter l'accès aux informations: il favorise la lecture en série de faits qui, isolés, restaient pauvres, voire privés de signification. On se prend à rêver d'un inventaire interactif, capable d'intégrer dans sa base documentaire et ses index, l'état d'avancement du puzzle que les utilisateurs s'ingénient à assembler et recomposer au fil des consultations.

Si vous cherchez *The Compleat Angler* dans une librairie self-service ou une bibliothèque en libre accès, vers quel rayon allez-vous vous diriger? Si vous ne vous fiez qu'au titre principal, vous allez peut-être visiter le rayon «loisirs et activités sportives», éventuellement celui consacré à «nature, faune et flore». En prêtant attention au sous-titre, vous réorienterez votre recherche du côté de la section «philosophie, sagesse, art de vivre». Bredouille, vous ferez encore une tentative vers l'étagère «littérature anglaise» avant de demander conseil au libraire ou au bibliothécaire. Ceux-ci consulteront leurs catalogues informatisés et afficheront en quelques secondes l'auteur en question sur leur écran, mais quelle ne sera pas votre perplexité en survolant les mots-clés qui indexent le contenu présumé de l'ouvrage: «pêche à la ligne», «poissons», «loisirs», «sciences naturelles», «spiritualité», «sports», etc.

En relisant attentivement la citation ci-dessus, on note l'importance qu'y prend le retournement argumenté des opinions. En fait, *The Compleat Angler* est surtout un traité de rhétorique, dans lequel l'auteur entend démontrer par l'exemple comment se concilier ses contradicteurs et ceci en s'attaquant frontalement à un sujet particulièrement difficile dans le contexte socioculturel de l'Angleterre du XVII^e siècle: le mépris dans lequel l'aristocratie tient la pêche à la ligne en lui préférant résolument la chasse et la fauconnerie. S'il avait intitulé son ouvrage *De la rhétorique et des tropes de l'argumentation*, nul doute que Walton aurait couru à

l'échec. Avec un flegme tout british, il a donc déguisé son *ars persuadendi* sous l'apparence d'un traité de pêche à la ligne, procédé qui a valu à son ouvrage d'être réédité plus de 385 fois en langue anglaise². Les bonimenteurs de tout poil se réjouissent depuis trois siècles de joindre l'utile à l'agréable en ayant toujours ce livre à portée de main sur leur table de chevet. Les seuls qui continuent à n'y voir que du feu sont les libraires surmenés et certains indexeurs sans humour dans les bibliothèques réputées universitaires, qui n'imaginent pas qu'un titre puisse être parfois à double sens. L'indexation est donc une opération intellectuelle très exigeante, qui peut contribuer à faire avancer le savoir ou au contraire à en disperser les acquis: Walton rangé dans la section dévolue à la taxinomie des poissons peut être considéré comme perdu pour la culture, même si matériellement il reste bien là sous la poussière; remis à sa place dans la section des sciences du discours, il intrigue, il interpelle, il provoque, il séduit. Il y a une créativité propre aux opérations d'indexation qui s'oppose à ce que celles-ci soient (complètement) déléguées à des machines.

L'index, formidable multiplicateur de l'information

La relative austérité typographique des index fait généralement obstacle à une juste appréciation de leur fécondité, à tel point que certains éditeurs croient pouvoir en déléguer la compilation à des ordinateurs³. J'ai sous les yeux le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, récemment paru⁴. L'index aligne à la fin d'un volume de 1000 pages des colonnes de chiffres comportant une moyenne de 250 à 300 renvois sous des rubriques aussi génériques qu'«espace», «forme», «monde», «objet», «phénomène», «processus», «réalité», «spatialité», «social», «système», «temps», qui, privées de toute articulation secondaire, ne sont d'aucune utilité pour la consultation de l'ouvrage. Autant lire le livre du début à la fin et classer ses notes dans un répertoire manuel! On peut demander à un ordinateur de compiler les numéros de pages dans lesquels un mot apparaît, mais on ne peut pas lui demander de qualifier ensuite ces occurrences et de les classer en rubriques selon des critères de pertinence parce qu'il ne comprend simple-

ment pas le contenu de l'information collectée. De même dans le domaine de la traduction, les bases de données terminologiques consultables en ligne assistent toujours plus efficacement le travail des traducteurs, mais en aucun cas ces ressources informatiques ne laissent entrevoir une automatisation complète de la tâche. Ceci, parce que le langage est polysémique et que l'élucidation du sens pertinent dans un contexte donné reste le privilège de l'intelligence humaine.

Comme l'établissement d'index performants et commodes est coûteux en travail humain, la tentation est grande de recourir à des succédanés automatisés (qui en conservent les apparences sans en offrir les services), voire d'y renoncer complètement⁵. L'erreur consiste à penser que l'index d'un corpus documentaire, parce qu'il arrive après que l'ensemble de l'information a été réuni, s'ajoute à ce qui a été fait comme une sorte de surplus ou de bonus, dont la présence ou l'absence serait facultative. Or une base documentaire privée de ses outils de consultation, ou dotée d'outils inadaptés à son ampleur et à sa complexité, ne peut être considérée comme une totalité achevée. En réalité, si l'index est ce qui arrive en dernier, c'est aussi ce que l'on attendait dès le début du projet. Quand on sème, on pense à la récolte, même s'il faut s'armer de patience jusqu'à ce moment festif⁶!

Mon propos sera donc un hommage nuancé au travail d'indexation effectué sur les noms de personnes de l'INSA et un plaidoyer pour la mise en chantier d'autres index, ou mieux, en faveur de l'informatisation de cette base de données afin d'en permettre la consultation assistée par ordinateur. J'avancerai comme argument principal qu'il n'était pas la peine de semer si l'on récolte mal les fruits qui ont grandi sous les auspices de l'INSA. En second lieu, je tenterai de démontrer que ses fruits sont plus gros, plus variés, plus riches, plus savoureux que les auteurs eux-mêmes n'ont pu l'entrevoir au cours des trente années de leur collaboration. La connexion des informations par le biais d'index fait plus que ressasser ce que l'on savait déjà: les séries qu'il est possible de constituer rétroagissent sur la signification même des informations isolées et conduisent à de vraies découvertes. Je me concentrerai ci-après sur la triple question «en quelle qualité? qui? a fait quoi?»⁷ et montrerai que la réponse à une telle interrogation n'est pas à trouver toute prête dans l'INSA, mais qu'elle est à construire au fil de la constitution de séries de faits et de classes d'attributs.

L'index est différent d'un dictionnaire: il livre des pièces à conviction

Pour vérifier le potentiel heuristique de l'index des personnes mentionnées dans l'INSA, prenons l'exemple des acteurs qui paraissent avoir été impliqués dans le processus de construction de la ville «en tant que spécialistes» d'une tâche particulière. Comment puis-je apprécier rétrospectivement si un architecte ou un ingénieur présentait, à son époque, un profil de compétence qui le

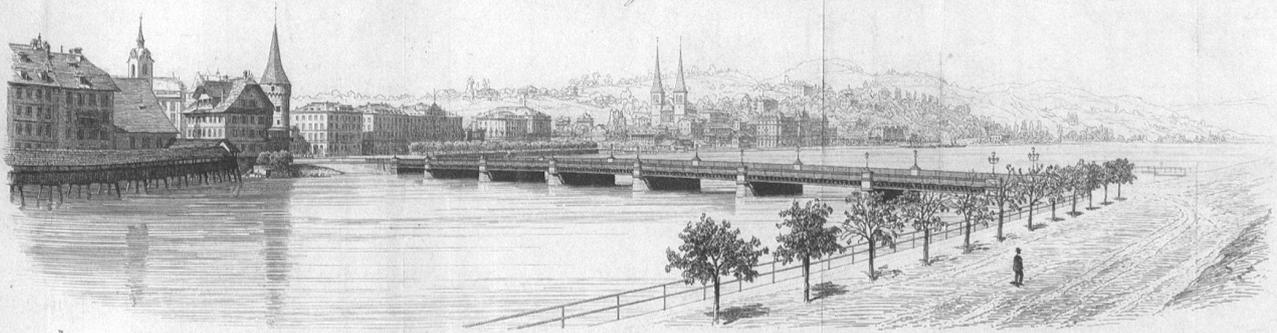
recommandait tout particulièrement pour la tâche qui lui a été confiée? En tant qu'historien, je dois faire la différence entre la façon dont les acteurs du changement urbain se présentaient à l'époque sur leur carte de visite et les rôles que j'entends leur attribuer *après analyse*. Il n'est pas sûr que *Kuoni & Co, Chur* n'aient été spécialistes que de la «construction décorative en bois», comme ils l'affirment sur leur publicité d'entreprise⁸. Peut-être s'avérera-t-il, après une analyse que l'*Index* met maintenant à notre portée, que *Kuoni & Co* ont été surtout les pionniers de nouvelles techniques d'industrialisation et de commercialisation de la maison individuelle en bois.

Une bonne manière de débusquer un degré de spécialisation plus ou moins fort dans l'œuvre d'un protagoniste de la construction consiste d'abord à évaluer si, d'un point de vue purement statistique, certains types de commandes ont une fréquence supérieure à d'autres. Ainsi, en me permettant de lister, pour une personnalité choisie, l'ensemble de ses œuvres présentes dans l'échantillonnage INSA, l'*Index* m'offre la possibilité d'apprécier «sur pièces» si l'architecte en question s'est acquis dans le cours de sa carrière une expertise particulière dans un secteur de la construction. Mais un autre critère encore permet de discriminer les spécialistes des généralistes. En effet, les spécialistes interviennent souvent hors du rayon local. On vient les chercher. Souvent, leur respectabilité se mesure à la distance d'où l'on vient les chercher pour bénéficier de leur expertise. Du fait qu'il situe l'information dans l'espace, l'INSA favorise donc le repérage et, éventuellement, la hiérarchisation des spécialistes.

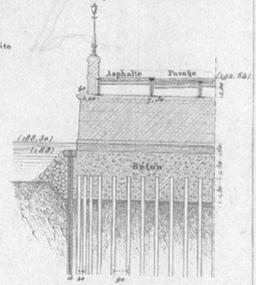
Jules Gaudard (1833-1917), ingénieur constructeur, professeur

Les deux maigres appels de pages qui suivent dans l'*Index* la mention de Jules Gaudard (1833-1917) et la limitation de ceux-ci au seul canton de Vaud (*Lausanne*, 254/1; *Montreux* 87/1) pourraient facilement nourrir un préjugé de provincialisme à l'égard de cet ingénieur constructeur dont on apprend pourtant, en consultant le corps du texte, qu'il s'est fait connaître internationalement par ses recherches en matière de ponts». Malencontreusement absente de l'*Index*, la note 22 de l'inventaire lausannois (p. 372) fournit une précieuse caractérisation de l'œuvre du professeur à l'Ecole spéciale de Lausanne et de son rayon d'influence⁹. Les ponts ferroviaires sur la Paudèze et sur le Rhône à Saint-Maurice, qu'un respect trop strict de l'échantillonnage de l'INSA aurait pu condamner à l'oubli, y sont énumérés, de même que «trois ponts à Lucerne (1869-1870, 1878, 1890)». Les renvois bibliographiques de cette note à l'étude *Notes sur quelques ponts suisses et suédois* (Paris 1894) et des articles nécrologiques parus dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*, indiquent par où commencer une éventuelle recherche. Un complément tel que «Les notices cumulées des catalogues de la Bibliothèque nationale suisse et du réseau des bibliothèques romandes, recensent trente publications de Jules Gaudard, dont onze ont paru à Paris.

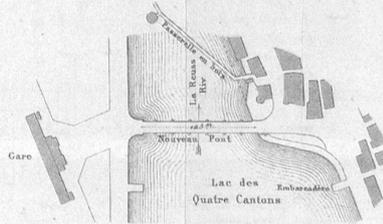
Fig. 1. Vue générale



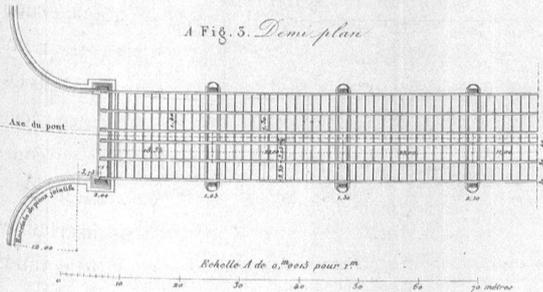
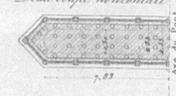
A. Fig. 2. Elevation

B. Fig. 4. Pl. N° 3
Demi coupe transversale

C. Fig. 6. Vue d'ensemble



A. Fig. 5. Demi-plan

B. Fig. 5. Pl. N° 3
Demi coupe horizontaleEchelle A de 0^m05 pour 1^mEchelle B de 0^m05 pour 1^mEchelle C de 0^m05 pour 1^m

Annales des Ponts et Chaussées

Créé par E. Péroz

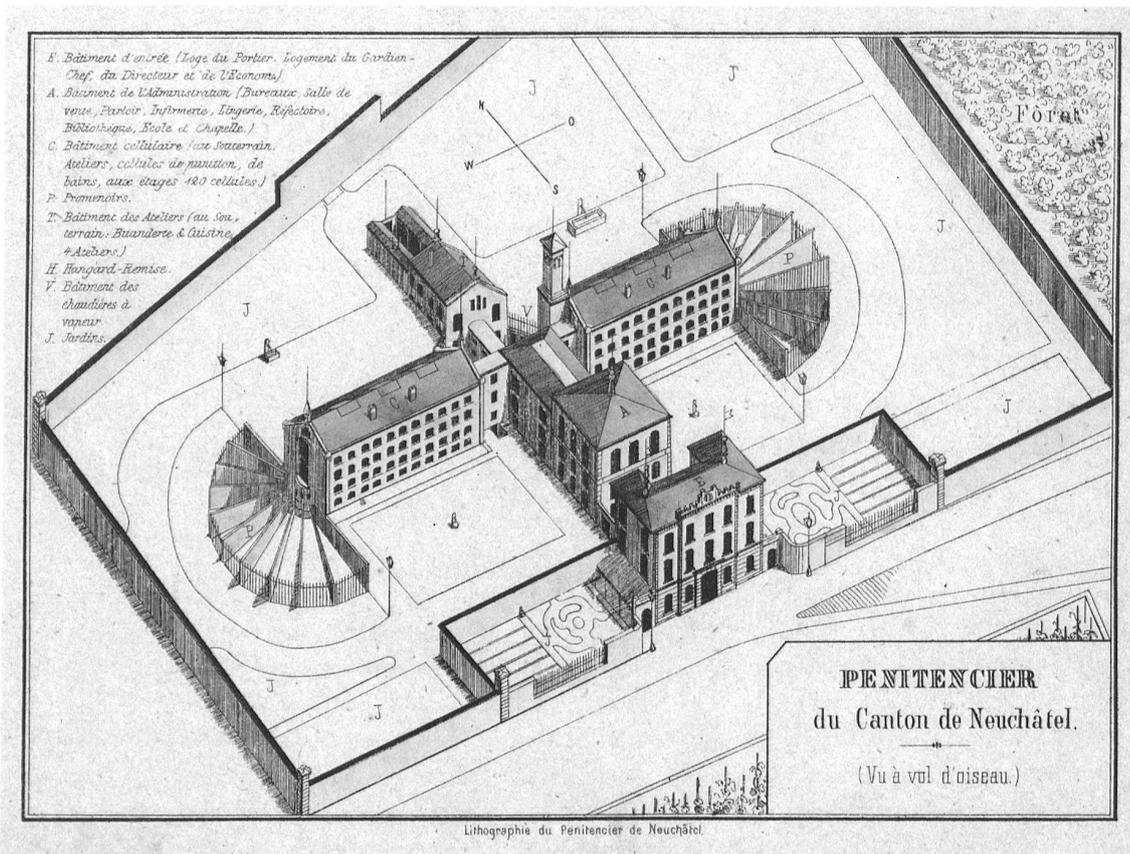
1 Lucerne, Seebrücke, 1869–1870, Gaudard & Cuénod, ingénieurs, Lausanne.

deux à Lille et huit à Londres dans les *Minutes of proceedings of the Institution of Civil Engineers* aurait été un moyen supplémentaire d'attester la fortune critique internationale des travaux de l'ingénieur vaudois. Le survol de la bibliographie de Jules Gaudard permet en tout cas de lui attribuer l'élargissement en 1892 du parapet du Grand Pont de Lausanne et de rendre plus persuasive encore l'affirmation selon laquelle la «tradition des ponts et chaussées qui avait débuté avec Henri Exchaquet et son *Dictionnaire*, poursuivie dans la pratique par Adrien Pichard, trouvera dans l'Ecole Spéciale, ouverte en 1853, un terrain favorable à son épanouissement» (*Lausanne* 261/2)¹⁰.

Gaudard & Cuénod, ingénieurs, Lausanne

On peut consulter les spécialistes en allant les chercher, mais un bon moyen de les attirer est aussi d'organiser des concours¹¹. C'est cette procédure qui permit à Jules Gaudard, associé à Emile Cuénod, d'acquiescer le mandat de construction de la *Seebrücke* à Lucerne en 1867. L'absence dans l'*Index* du renvoi «→ Gaudard &

Cuénod» aussi bien sous «Gaudard, Jules» que sous «Cuénod, Emile» nous ferait manquer ce volet lucernois de l'œuvre, si la note 22 de l'inventaire de *Lausanne* et les catalogues de bibliothèques n'étaient pas là pour nous tirer d'embarras¹². La construction d'un pont carrossable sur l'émissaire du lac à Lucerne était rendue particulièrement complexe par la faible hauteur statique exploitable: tout juste un mètre! Impossible donc de construire une arche. Et là où une arche n'est pas réalisable, il faut multiplier les piles et leur fondation sous-lacustre coûte cher. Les ingénieurs associés Emile Cuénod, spécialisé en génie hydraulique, et Jules Gaudard, théoricien des poutres métalliques, ont décroché la commande en développant la structure qui satisfaisait le mieux à cette double contrainte de réduction maximale du nombre des piles intermédiaires et de la hauteur statique. Esthète averti, Gaudard a allégé l'apparence de l'ouvrage en ajourant les poutres extérieures qui soutiennent les trottoirs, alors que la chaussée elle-même, induisant une charge supérieure, repose sur des poutres à âme pleine, dissimulées sous le tablier (fig. 1). Cette griffe stylis-



2



3



4

2-6 L'affirmation selon laquelle Robert Moser était spécialisé en architecture pénitentiaire s'avère d'autant plus pertinente qu'on est en mesure de l'étayer par une série de projets ou de réalisations de ce type architectural.

2 Neuchâtel, le pénitencier inauguré en 1870 sur la colline du Saarberg, perspective aérienne du sud-est, non signée, lithographie en couleur tirée dans l'atelier d'impression du pénitencier lui-même. Projet de Samuel Vaucher-Crémieux (Genève), délibéré dans le cadre d'une commission d'experts associant Louis Châtelain, Hans Rychner, Elie Guinand et Robert Moser, 1867.

3 Lenzburg, pénitencier panoptique à cinq ailes rayonnantes, projet de Robert Moser (Baden), 1864-66.

4 Bâle, pénitencier aménagé en 1864 sur l'aire de la gare française désaffectée, projet de Robert Moser (Baden) réalisé en collaboration avec Mathias Oswald (Bâle).

5, 6 Zoug, pénitencier cantonal, projet de Robert Moser, 1881, réalisé par Dagobert Keiser père 1882-83.



5



6

tique de Gaudard ressort bien de la comparaison de la *Seebrücke* de Lucerne (1870) et du tablier élargi du Grand Pont de Lausanne (1892–93)¹³. En 1878, Gaudard & Cuénod signent encore le projet pour un nouveau pont métallique sur la Reuss, en aval du précédent, dont la réalisation sera confiée à l'entreprise Bell de Kriens. Quant au projet de 1890, toujours à Lucerne (selon l'indication de la note 22 de l'inventaire de *Lausanne*), peut-être s'agit-il de l'éphémère *Geissmattbrücke*, dont l'inventaire lucernois n'en identifie pas les auteurs. L'inventaire de *Montreux* (p. 87/1) évoque encore la participation de Jules Gaudard en 1899 au jury du concours pour le Pont de Brent, sur la route de Blonay, auquel participe Robert Maillart, ce qui achève de nous convaincre que nous sommes en présence d'une figure majeure du génie civil de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La plus-value susceptible d'être apportée à l'INSA par celles et ceux qui le «consomment»

En déployant patiemment l'information chiffrée dans l'*Index* de l'INSA, en vérifiant soigneusement le recoupement des renvois à l'intérieur des inventaires et en les confrontant au besoin avec des bases de données externes, on constate que ce grand *do it yourself* qu'est l'INSA stimule une vraie créativité dans l'élaboration des connaissances. De plus, il faut reconnaître que cette créativité qui se nourrit de l'information disponible ne fait pas que la «consommer»: elle lui ajoute de la valeur. Le drame de l'INSA, dans sa présentation actuelle, est qu'il ne peut pas s'enrichir en retour de la valeur ajoutée que produisent ses lecteurs créatifs. Si l'INSA était une base de données informatisée et interactive, j'enverrais le résultat du dépouillement tout juste effectué avec une demande de rectification des lacunes ou erreurs d'indexation sur lesquelles j'ai buté, et les lecteurs suivants gagneraient une journée de travail à consacrer à autre chose, comme je bénéficierais personnellement des annotations que d'autres utilisatrices et utilisateurs voudraient bien mettre en partage.

Des informations qui se valident d'elles-mêmes

En feuilletant l'*Index* de l'INSA, je tombe par hasard sur la notice suivante: «Hennings, A., Arch./Baumeister, Spezialist für Schlachthofbau: Bd. 1 Baden 500/1». A la page 500 de l'inventaire de Baden, j'apprends qu'A. Hennings, établi à Stuttgart, a livré un avant-projet pour les abattoirs municipaux en mai 1909, de même que les architectes G. Korrodi et Robert Angst, de Zurich ainsi qu'Alfred Nüsseler, de Bâle, l'exécution n'étant finalement confiée qu'en 1930 à Hans Loeffe¹⁴. Du rapprochement de Stuttgart et Baden, j'infère que le spécialiste consulté devait être internationalement réputé en matière de construction d'abattoirs. L'absence de renvois supplémentaires à d'autres parties de l'inventaire m'oblige à accepter comme valide l'affirmation que Hennings était le spécialiste en question, sans avoir la possibilité d'étayer statistiquement la conclusion déduite du seul rayonnement de sa notoriété.

Robert Moser (1833–1901), Architekt, Gemeinderat Baden

La situation est différente dans le cas de Robert Moser, architecte établi à Baden. Les caractères gras du renvoi de page à l'inventaire de *Neuchâtel* (>151/1) m'indiquent qu'une courte notice lui est consacrée dans le chapitre 1.3. *Personnalités locales*. Surpris par le caractère exceptionnel de cette référence dans une liste qui cerne sinon un champ d'activité exclusivement étendu à la Suisse alémanique (Aarau, Baden, Bâle, Coire, Schaffhouse et Zurich), je flairer le profil d'un spécialiste sollicité à Neuchâtel pour une tâche particulièrement exigeante. Effectivement, je lis: «Robert Moser. Architecte de Baden, spécialiste de l'architecture pénitentiaire, auteur d'un projet pour le pénitencier de Neuchâtel (1858)».

Comment l'auteur, en l'occurrence Claire Piguët s'appuyant sur le travail préliminaire de Gilles Barbey, pouvait-elle savoir que Robert Moser était un spécialiste de l'architecture pénitentiaire avant que l'*Index* de l'INSA ne soit disponible? Peut-être en a-t-elle été informée lors d'échanges informels avec les rédacteurs d'autres volumes? Cette information provient plus probablement de l'*Architektenlexikon der Schweiz*, paru en 1998, alors que l'inventaire de Neuchâtel était encore en phase de rédaction (paru en 2000)¹⁵. En effet, l'article dédié à Moser dans ce dictionnaire nous apprend qu'en 1857 celui-ci part à l'étranger approfondir sa connaissance des programmes architecturaux contemporains, notamment des pénitenciers, au cours d'un voyage qui le mène à Paris, en Belgique, puis en Italie. On lit encore que «revenu en Suisse, Moser a construit de nombreuses prisons panoptiques dans les cantons alémaniques». L'auteur de cette notice biographique, Ernst Strebel, qui a catalogué le fonds d'archives de Robert Moser déposé à l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture de l'EPFZ (Institut gta), était bien placé pour accréditer cette affirmation. La «Liste sélective des œuvres», annexée à sa notice, énumère ainsi trois projets de pénitenciers, dont l'importance et la répartition géographique suffisent à cautionner la thèse d'un expert consulté loin à la ronde: Bâle (1860–64), Lenzbourg (1864–66), Neuchâtel (1868–1870) (fig. 2–4).

Reconnaissant d'avoir recueilli au détour de cette consultation la mention de Lenzbourg, qui échappe à l'échantillonnage couvert par l'INSA, le lecteur exigeant voudra reconstituer la série exhaustive des prisons panoptiques qui qualifient Robert Moser comme un spécialiste de ce type architectural. La compilation fastidieuse des 42 renvois de pages répertoriés sous son nom par l'*Index* s'avère frustrante. Outre Neuchâtel que nous connaissons déjà, aucune autre mention ne se présente pour constituer une série typologique: Bâle manque à l'appel en raison d'une regrettable confusion avec l'ingénieur Robert Moser (1838–1918), sous le nom duquel le renvoi à la page 217/1 est allé se perdre! Par bonheur, un autre chemin vers les spécialités architecturales est offert par le *Répertoire géographique des bâtiments publics et des constructions industrielles et commerciales* qui constitue le chapitre 3.2 de chacun des 40 inventaires locaux¹⁶. Au fil d'un sondage

Moser, Robert (1833–1901), architecte, conseiller municipal, Baden

		Variété de l'œuvre architecturale (survol typologique)											
		Logement collectif	Logement individuel	Hôtels	Edifices de cure, hôpitaux	Pénitenciers	Ecoles	Edifices religieux	Equipements de loisirs	Commerce	Industrie		
Représentation analytique des renvois de pages listés dans l'Index, vol. XI de l'Inventaire suisse d'architecture 1850–1920, Berne 1982–2004. Les chiffres en italiques sont des addenda et corrigenda.	Eléments biographiques												
	Sources et bibliographie												
	Répartition spatiale dans l'inventaire INSA	Aarau	90/1, 92/2				131/3						
		Baden	392/2, 398/2, 412/2	442/2s	446/1	467/3, 485/1, 502/1	474/2	480/1	410/1, 477/1	393/2, 488/2, 492/1, 494/3	412/1s, 470/1s, 472/1s	444/2s	501/1
		Basel			227/1				217/1				
		Chur						284/1					
		Neuchâtel							151/1, 212/1				
		Schaffhausen						314/1, 348/1, 360/2	300/2, 337/1				
		Zürich	220/2										
		Zug							496/2				
Apports sources externes													
	Lenzburg		Archives gta, Fonds R.M. Architektlexikon der CH					projet réalisé 1864					
	Liestal							projet 1871					
	Payerne							c'ours 1899					
	Zürich Oettenbach							expert 1864					
< domaine d'expertise > < polyvalence de l'activité professionnelle à l'échelon local >													

rayon d'action supra-régional du spécialiste des établissements publics de soins et d'éducation

7 Une représentation analytique des informations contenues dans l'«Index» (vol. 11 de l'INSA) sous la rubrique «Moser, Robert (1833–1901)» permet d'envisager d'un coup d'œil qu'il a su conjuguer une activité de généraliste à l'échelon local de sa ville natale, Baden, et une spécialisation respectée à l'échelle nationale dans le domaine des institutions publiques de soins et d'éducation.

aléatoire, je récupère donc Bâle au début du volume 2, et ... Zoug, à la fin du volume 10! Je lis en effet à la page 496/2, la mention mystérieusement omise par l'Index: «Aabachstrasse Nr. 1: Kantonale Strafanstalt, erb. 1882/83 von Dagobert Keiser Vater nach Entwurf von Robert Moser (Baden), Projekt Juli 1881» (fig. 5, 6).

J'ignore si ma liste est maintenant complète, mais avec cette série quelque peu étoffée, je peux dire que l'affirmation initiale «Robert Moser = spécialiste de l'architecture pénitentiaire» a gagné en force de persuasion¹⁷. Je ne suis pas réduit à croire ce que je lis ailleurs, je peux en vérifier le bien-fondé en interconnectant des faits ponctuels internes à l'inventaire. Même si cette démonstration nous a fait pointer du doigt quelques fâcheuses lacunes de l'Index, il faut convenir qu'une information rectifiable par recoupements vaut toujours mieux qu'une information lapidaire, sans tenants ni aboutissants. En l'occurrence, la notion de «spécialiste» relevant d'une appréciation comparative, plus la série des éléments soumis à évaluation est consistante, plus la déduction qui en sera inférée aura des chances de s'imposer avec évidence (fig. 7).

Corréler des noms propres et des noms communs

«Robert Moser (1833–1901)» est un individu. «Robert Moser, architecte, Baden» appartient à une classe d'individus: la classe des praticiens du métier d'architecte. Si j'avais la possibilité de trier dans l'Index de l'INSA tous les membres appartenant à cette classe, je m'apercevrais que les architectes ne constituent qu'une partie des protagonistes de l'aménagement des villes entre 1850 et 1920. Ce constat est sans doute banal, mais il révèle tout de même l'ampleur des difficultés que soulève une question apparemment toute simple comme «qui préside au devenir des villes dans la seconde moitié du XIX^e siècle?» ou en termes plus philosophiques «le processus de formation des villes dans la seconde moitié du XIX^e siècle est-il assignable à la volonté délibérée d'un sujet collectif?». Pour progresser dans la compréhension historique de la croissance des villes, il faut donc réussir à qualifier les rôles de cette foule de protagonistes, cerner leurs interactions, leurs manières de s'organiser et de se réorganiser, quitte à découvrir qu'en dernière instance, d'autres forces sont à l'œuvre qui

Semper, Gottfried (1803–1879), Architekt, Professor Polytechnikum Zürich

Généralités		Représentation analytique des renvois de pages listés dans l'Index, vol. XI de l'Inventaire suisse d'architecture 1850–1920, Berne 1982–2004.		Eléments biographiques, contexte historique		Sources et bibliographie, en gras: Semper-Museum		Variété de l'activité professionnelle						Fortune critique				
								Projets		Expertises		Enseignement		Citations d'édifices de Semper ou d'éléments de sa doctrine	Discussion et transmission de l'héritage théorique de Semper	Elèves de Semper (dotés de l'attribut Semper-Schüler) Les élèves indirects de G. S. («Enkel-Schüler») sont suivis du nom de leur intermédiaire en gras: références aux élèves de Semper comme sujet collectif en italiques entre parenthèses: addenda		
								Architecture	Urbanisme	Monuments historiques	Consultant, juré de concours	Enseignement	Eléments de doctrine, histoire, théorie, critique					
Vol. 1, Abrév.			22 ²⁺⁴															
Vol. 1 / Stadt				61 ²	72 ⁶⁹					60 ¹		61 ⁶⁹	72 ¹⁺²	61 ²				
Aarau												129 ¹						
Altdorf								253 ²						446 ¹	▶ H. Ernst, A. Koch			
Baden	399 ¹			392 ¹ , 412 ¹ , 469 ¹ , 470 ¹⁵ , 480 ¹					392 ²									
Basel	63 ²	231 ²												63 ²	▶ J. M. Berri			
Bellinzona										271 ²				290 ¹	▶ E. Tallone (A. F. Bluntschli)			
Berne								400 ¹		400 ¹ , 407 ²		389 ⁶⁹ , 391 ²		364 ²	▶ T. Gohl, 365 ¹ ▶ H. W. Auer, 390 ¹⁵ , 390 ² ▶ A. F. Bluntschli, 536 ³ ▶ A. Müller			
Biel-Bienne												38 ² , 118 ¹		(▶ E. Girard)				
Chur														233 ¹	▶ O. Wolff, 311 ¹ ▶ O. Wirz, 242 ² ▶ T. Gohl			
Frauenfeld														88 ¹	▶ A. Koch			
Fribourg												224 ²		(▶ R. de Schaller)				
Glarus	412 ¹	472 ³		421 ² , 472 ¹³				421 ²						472 ³	▶ A. Müller			
Herisau													157 ¹					
Lausanne								345 ³						254 ¹	▶ H. Verrey, 345 ³ -346 ¹ ▶ B. Recordon (▶ L. Bezencenet, J. Simon)			
Liestal														400 ² +413 ²	▶ C. Spinner, 401 ¹ +423 ¹ ▶ H. W. Auer, 459 ¹			
Lugano													238 ²	278 ¹	▶ T. Gohl, 352 ² ▶ A. Camuzzi (▶ G. Lepori)			
Luzern												394 ¹						
Montreux														24 ¹	▶ H. Lavanchy			
Olten														303 ²	▶ J. Kunkler			
Rorschach														403 ¹	▶ J. Kunkler			
St. Gallen														36 ²	▶ T. Gohl, J. Kunkler, 37 ¹⁻² ▶ E. Faller, H. E. von Berlepsch-Valendas			
Schaffhausen	346 ¹							385 ¹	300 ¹ , 403 ² , 337 ¹	299 ²	300 ² , 336 ¹			273 ¹ +300 ¹⁻² +314 ¹	▶ J. G. Meyer, 274 ¹ +301 ² +302 ¹ ▶ G. F. Peyer Im Hof, 274 ¹ +299 ² +314 ² ▶ A. A. Müller, 346 ¹ ▶ A. Kellenberger			
Schwyz														436 ²	▶ C. Steiner			
Solothurn											137 ² , 141 ¹ , 204 ³			117 ¹	▶ H. W. Auer (▶ E. Glutz von Blotzheim)			
Thun								388 ³						311 ¹	▶ A. Tièche			
Vevey														433 ²	▶ H. Lavanchy, 434 ² ▶ B. Recordon			
Vol. 10, Intro				8 ¹							8 ¹ , 72 ² , 76 ¹⁻² , 77 ¹⁻² , 78 ¹ , 144 ² ,			8 ¹				
Winterthur	32 ² , 57 ²	119 ² , 187 ³ , 188 ¹		24 ¹ , 57 ² , 58 ¹ -63 ¹ , 171 ¹ , 119 ² , 142 ¹ , 171 ¹ , 236 ¹				161 ¹		58 ¹ -63 ¹	62 ²	55 ² , 73 ¹		36 ¹ +62 ² -63 ¹ +72 ²	▶ J. Bösch, 36 ² ▶ T. Gohl, 36 ² +62 ² +72 ² ▶ K. E. Studer, 62 ² , (142 ¹) ▶ L. Chialiva			

Répartition spatiale dans l'inventaire INSA

Espace dans lequel l'historiographie manifeste l'attention la plus vive pour l'œuvre construite, la pensée théorique et la fortune critique de Gottfried Semper

◀ Problématique ouverte: les élèves de Semper constituent-ils un acteur historique collectif? ▶

Représentation analytique des renvois de pages listés dans l'Index, vol. XI de l'Inventaire suisse d'architecture 1850-1920, Berne 1982-2004.	Éléments biographiques, contexte historique	Sources et bibliographie, en gras: Semper-Museum	Variété de l'activité professionnelle						Fortune critique			
			Projets		Expertises		Enseignement		Citations d'édifices de Semper ou d'éléments de sa doctrine	Discussion et transmission de l'héritage théorique de Semper	Fortune critique	
			Architecture	Urbanisme	Monuments historiques	Consultant, juré de concours	Enseignement	Éléments de doctrine, histoire, théorie, critique			Élèves de Semper (dotés de l'attribut Semper-Schüler)	Les élèves indirects de G. S. («Enkel-Schüler») sont suivis du nom de leur intermédiaire en gras: références aux élèves de Semper comme sujet collectif en italiques entre parenthèses: addenda
Zürich	202 ¹ , 214 ¹ , 234 ^{1,2} , 235 ^{1,2} , 241 ¹ , 245 ^{1,2} , 246 ^{1,2} , 247 ¹ , 249 ¹ , 382 ³ , 387 ¹	234 ² , 387 ¹ , 440 ³ , 441 ¹ , 442 ¹ , 447 ^{1,2} , 450 ^{2,3}	202 ² , 232 ² , 233 ^{1,2} , 238 ^{1,2} , 249 ^{1,2} , 240 ^{1,2} , 251 ¹ , 252 ¹ , 305 ³ , 386 ^{1,3} , 398 ³ , 457 ³ , 404 ²	202 ² , 246 ² , 251 ¹ , 256 ¹ , 360 ¹ , 383 ³ , 454 ¹	286 ¹ , 246 ²		233 ¹	248 ¹ , 251 ^{1,2}	252 ^{1,2} , 235 ^{1,2} , 312 ²	234 ² , 235 ¹ , 236 ^{1,2} , 238 ^{1,2} , 239 ¹ , 241 ^{1,2} , 245 ^{1,2} , 297 ¹ , 382 ³ , 447 ^{1,2}	216 ¹ ► G. Lasius, 216 ² ► G. Wölfke, J. H. Reutlinger, A. H. Bluntschli, 217 ¹ ► L. (I.) Wethli, H. Reutlinger, E. Schmid-Kerez, O. Wolff, A. Geiser, O. Weber, J. Kunkler, 217 ² +264 ¹ +384 ³ ► H. Ernst, 217 ² ► C. Ulrich, E. (I.) Diener, T. Tschudy, 218 ¹ ► A. Koch, H. Pestalozzi, R. Weber, 218 ² ► F. Kronauer, 229 ² ► A. Müller, 234 ² («217 Semper-Schüler...»), 238 ^{1,2} ► O. Weber, 236 ² ► H. P. Berlage, 238 ² ► G. Gull (G. Lasius), 238 ² +260 ¹ ► K. Moser (A. F. Bluntschli), 251 ¹ , 253 ^{1,2} ► A. et F. Brunner, G. Wölfke, F. Walsler, H. J. Simmler, J. H. et H. Reutlinger, O. Wolff, E. Schmid-Kerez, A. Geiser, O. Weber, 260 ¹ ► A. Müller, H. Pestalozzi, A. Koch, J. Kunkler, T. Tschudy, H. K. E. von Berlepsch, 260 ² ► Kuder & Müller, Kehrer & Knell, 264 ² , 436 ¹ ► A. F. Bluntschli	
Appoints externes	Genève	Fröhlich: G. S. als Entw. und E'lehrer. 1976							?	?	► C. Boissonnas, H. Bourrit, J. Simmler, L. Fulpius, L. Harvey, H. Kleffler	
	Neuchâtel								?	?	► J. E. Collin, E. E. Guinand, L. F. Perrier, P. A. de Pury,	
	Sion								?	?	► J. de Kalbermatten	

« Problématique ouverte: les élèves de Semper constituent-ils un acteur historique collectif? »

Espace (suite)

Lacune de la recherche

8 Une représentation analytique des informations contenues dans l'«Index» (vol. 11 de l'INSA) sous la rubrique «Semper, Gottfried (1803-1879)» fait ressortir l'impact *indirect* qu'il a exercé sur la construction des villes et du territoire en Suisse à travers les élèves qu'il a contribué à former.

échappent à la volonté des hommes, tant individuelle que collective.

Aussi longtemps qu'ils n'incarnent qu'un nom propre, les individus apparaissent comme autant d'atomes s'agitant sans trajectoires intelligibles dans un espace brownien. Dotés d'attributs, ces individus commencent à incarner des comportements codifiés, orientés vers la réalisation de certains buts dans un espace qui commence à prendre l'allure d'un monde civil. «Robert Moser, Architekt, Gemeinderat Baden»: l'Index nous permet de constater qu'outre ses compétences professionnelles d'architecte, le spécialiste des prisons panoptiques a également assumé des responsabilités politiques à l'échelon communal. L'ambiguïté du terme allemand «Gemeinderat» pose des problèmes d'équivalence en français: en effet, dans certaines communes, les «conseillers communaux» (traduction littérale de *Gemeinderat*) siègent dans l'assemblée législative, dans d'autres, ils assument des responsabilités exécutives¹⁸. De plus, pour ces dernières, elles ne se professionnalisent que progressivement suivant l'ampleur des tâches à

traiter et la capacité financière de la commune. Pour mettre en évidence les différents types de rôles sociaux assumés par les individus répertoriés dans l'INSA, il faut donc traduire les notions dont la validité est limitée à un rayon local ou à une durée limitée dans un langage descriptif qui garantisse que les catégories constituées soient compatibles avec l'ensemble des termes à comparer, dans toutes les régions embrassées par l'inventaire et pour toute la tranche chronologique considérée (1850-1920).

C'est précisément en formalisant ce langage descriptif que l'on commence à différencier les rôles institutionnels, les réseaux de compétences (nos «spécialistes» de tout à l'heure), les forces productives, les ramifications de la commande, bref les divers partenaires du processus de la construction urbaine. Pour l'instant, l'Index de l'INSA ne permet pas d'interrogation des données par leurs attributs: on ne peut pas faire ressortir de l'ensemble des architectes la classe de ceux qui ont assumé des responsabilités dans un exécutif communal ou de ceux qui se sont spécialisés dans le traitement de certains types de commandes ou encore de

ceux qui se sont formés au Polytechnikum de Karlsruhe plutôt qu'à celui de Zurich ou à l'École des Beaux-arts de Paris, parce qu'aucun langage de description n'a été forgé pour indexer de tels attributs.

Les philanthropes

Quel est le dénominateur commun des personnalités suivantes, pêchées rapidement en parcourant l'*Index*?

Charles Brunswick (1804–1873)	Genève	<i>mécène</i>
Daniel Iffla Osiris (1825–1907)	Lausanne	<i>donateur</i>
Gabriel de Rumine (1841–1871)	Lausanne	<i>donateur</i>
Catherine de Rumine née Schahovskoy (1818–1867)	Lausanne	<i>philanthrope</i>
Christoph II Merian (1800–1858)	Bâle	<i>philanthrope</i>
Maria Fässler (1825–1905)	Appenzell	<i>Philanthropin</i>
Simon Sina (1810–1876)	Vevey	<i>banquier, industriel et commerçant</i>
Georg Xaver Glutz von Blotzheim (+1844)	Soleure	<i>Stifter</i>

Une compilation sommaire des éléments d'information dispersés dans l'inventaire permet de déduire que ces personnes avaient de la fortune et qu'elles en ont fait profiter généreusement la collectivité. La très grande hétérogénéité des intitulés laisse cependant entrevoir que les auteurs de l'INSA ont manqué d'un langage descriptif commun susceptible d'indexer, c'est-à-dire de constituer en objet d'étude, un type de comportement social – la «philanthropie» – qui paraît devoir être distingué, comme phénomène d'époque, du *sponsoring* contemporain. Que construisent les philanthropes, individuellement et/ou collectivement (quoique, dans ce dernier cas, à leur insu), entre 1850 et 1920? De tels gisements de problématiques passionnantes doivent rester en friche pour l'instant, faute d'une standardisation du langage de description et d'un outil de compilation rapide des *noms communs* indexés. On se prend à rêver d'un index de l'INSA structuré comme les «pages jaunes» de nos annuaires téléphoniques, avec corps de métiers, groupes d'investisseurs, sociétés immobilières, coopératives de logement, philanthropes, que sais-je encore...

Quand un nom propre sert d'attribut à d'autres noms propres: les *Semper-Schüler*

Parfois, un nom propre inclut des renvois à une classe d'individus plutôt qu'à une personne singulière. Sous la rubrique «Semper, Gottfried», on trouve en effet toute une série d'appels de pages (à vrai dire la majorité!) dans lesquels il est plutôt question des élèves de Semper que du maître lui-même. L'introduction d'une rubrique «Semper-Schüler» dans l'*Index* aurait considérablement facilité le tri, lors de la consultation, entre les références se rap-

portant à la *personne* de Gottfried Semper et celles concernant le *groupe des personnes* influencées par son enseignement (fig. 8). Malgré le fait qu'elles incluent un nom propre, les désignations «système Hennebique» ou «Semper-Schüler» fonctionnent comme des attributs: ceux-ci mettent en évidence le dénominateur commun de séries de personnes ou d'objets et permettent leur tri en fonction de critères pertinents. Hans Wilhelm Auer, Alfred Blunt-schli, Eugène Grasset, Benjamin Recordon, Giacomo Lepori partagent avec bien d'autres architectes encore, la caractéristique commune d'avoir été formés à l'école de Semper.

Gottfried Semper bénéficie dans l'INSA d'une fréquence de mentions contrastant singulièrement avec le nombre somme toute relativement modeste des réalisations architecturales qui lui sont attribuées. Sur un total de 186 citations, 115 renvoient à des épigones (*Semper-Schüler*) ou à des faits documentant la fortune critique de l'architecte (fig. 8). Le chapitre retraçant l'histoire de la section d'architecture du Polytechnikum de Zurich dans le volume 10 indique (p. 234) que le nombre effectif des élèves directement formés par Semper se monte à 217. Visiblement, l'INSA ne livre ici que la pointe d'un iceberg dont on trouve heureusement la partie immergée dans la thèse de doctorat de Martin Fröhlich consacrée à l'enseignement de Gottfried Semper¹⁹. Néanmoins, on peut regretter qu'après avoir pris la peine d'identifier 115 des 217 *Semper-Schüler*, les rédacteurs de l'INSA n'aient pas persévéré dans l'indexation systématique des membres de cette «école» présents dans l'inventaire, de manière à constituer leur production collective, leur unité de doctrine, leur lobbying institutionnel, voire leurs prises de rôle dans les bureaucraties fédérales, cantonales ou communales, en objets d'étude spécifiques.

Recueillie dans le volume 2/*Berne*, l'affirmation suivante, extraite d'une analyse du second concours de 1885 pour l'aile orientale du Palais fédéral et le parlement, ne peut être vérifiée par les seules ressources de l'INSA: «Trois des six [architectes membres du jury] étaient des élèves de Gottfried Semper [...]. Les lauréats étaient en majorité des élèves de Semper» (p. 390). La notice concernant l'édifice réalisé (p. 467–468) énumère certes les six architectes en question, mais le croisement de leurs noms avec celui de Semper par le biais de l'*Index* ne permet d'identifier que le Bernois Arnold Geiser comme élève du professeur zurichois. Le Neuchâtelois James-Edouard Colin et le Vaudois Louis Bezencenet, immatriculés à la section d'architecture du Poly respectivement de 1865 à 1868 et de 1859 à 1861, n'apparaissent jamais affublés de l'attribut «Semper-Schüler». Les élèves francophones de Semper auraient-ils passé à la trappe en vertu d'une indifférence de l'historiographie architecturale Suisse romande au «Semper-Kult» encore très vif du côté alémanique²⁰? Les inventaires de Bienne, Fribourg, Lausanne, Montreux et Vevey ne confirment pas complètement cette hypothèse: l'influence du palais zurichois de l'École polytechnique fédérale est parfois évoquée pour éclairer la conception d'une série d'édifices scolaires, l'agencement de

certaines façades est référé occasionnellement à la tectonique constructive sempérienne et les relations personnelles entretenues par Henri Verrey, Benjamin Recordon et Henri Lavanchy avec l'architecte de l'opéra de Dresde sont dûment mentionnées.

Il n'empêche que l'impossibilité de relier une série de personnalités majeures de la scène architecturale genevoise au réseau des «Semper-Schüler», parce que leur nom n'apparaît jamais accompagné de l'attribut «élève de Semper» (qui aurait permis de les indexer), déforme fâcheusement le tableau de la fortune critique de Semper en Suisse tel qu'on peut le reconstituer en croisant les renvois: Charles Boissonnas (1832–1912), actif surtout dans sa ville natale, mais juré du concours pour l'Hôtel des postes de Neuchâtel en 1892, Henri Bourrit (1841–1890), actif dans toute la Suisse romande et en France en association avec Jacques Simmler, rencontré dans l'agence même de Semper à Zurich où tous deux étaient employés, Léon Fulpius (1840–1927), immatriculé à Zurich de 1858 à 1861, Lawrence Harvey (1845–1898), immatriculé de 1864 à 1867, Henri Kleffler (1840–1891), diplômé en 1861, qui accomplit une carrière prestigieuse en Italie avant de revenir s'établir à Genève en 1881, attestent une représentation tout de même assez copieuse de la *Zürcher Bauschule* au bout du Léman.

Adapter l'instrument à la tâche

Prendre en considération des classes d'individus devient très vite extrêmement lourd, lorsqu'il faut en compiler manuellement les listes. Et pourtant on ne voit pas comment on pourrait y renoncer. L'intérêt pour les élèves de Semper n'est pas gratuit. Le Polytechnikum a été fondé pour former des cadres de l'industrie, de l'armée et des administrations publiques. On retrouve les élèves de Semper dans les postes clés des bureaucraties naissantes. Là encore, il faut pouvoir relever le défi de la quantité des données. Lorsqu'on apprend que le nombre des constructions supervisées par Arnold Flückiger au cours de ses 31 ans d'activité (1888–1919) à la tête de l'Office des constructions fédérales se monte à 1674, et sachant que cet office était l'un des principaux recruteurs de diplômés de l'école polytechnique, que ce soit pour des mandats ponctuels ou des emplois administratifs durables, on se dit qu'il faut se donner les moyens d'explorer pareils gisements²¹. La possibilité d'identifier quelques-uns des acteurs collectifs de cette période de l'histoire en dépend.

Avec l'*Index* dans les mains et les dix volumes reliés de l'inventaire devant soi, on se sent comme Buster Keaton testant avec sa canne à pêche au bord de l'étang l'adage selon lequel «les gros poissons finissent toujours par manger les petits» (*Hard Luck*, 1921): à force d'appâter des proies de plus en plus grosses, on finit soi-même dans la mare, et là bienheureux qui s'en sortira indemne!

Riassunto

Il mio garbato omaggio all'indice dei nomi di persona dell'inventario INSA si accompagna al pressante invito a mettere in cantiere altri indici, o meglio, a creare una banca dati elettronica che permetta consultazioni tramite computer. In effetti, non sarebbe valsa la pena di seminare, se raccogliessimo male i frutti maturati sotto l'egida dell'INSA. E il raccolto è assai più abbondante di quanto gli stessi autori avessero potuto immaginare nel corso dei trent'anni della loro collaborazione, poiché in mancanza degli indici, che soltanto ora è possibile elaborare, nessuno era in grado di valutare il campo di ricerca nella sua interezza. La connessione delle informazioni per mezzo degli indici non si limita a ripetere ciò che è già noto: le serie di dati agiscono retrospettivamente sul significato stesso delle singole informazioni e portano a scoperte assolutamente nuove.

Zusammenfassung

Meine differenzierte Würdigung des Personenregisters zum INSA verbindet sich mit einem Plädoyer für die Ausarbeitung weiterer Register oder – besser – zugunsten der Erstellung einer elektronischen Datenbank, die computerunterstützte Abfragen ermöglichen soll. Es wäre in der Tat bedauerlich, die unter der Obhut des INSA gewachsenen Früchte nur unvollständig ernten zu wollen. Vor allem jedoch stellt sich nun heraus, dass diese Ernte reicher ausfällt, als es die Autoren des INSA selber während ihrer 30-jährigen Zusammenarbeit erahnen konnten. Da die Register erst jetzt erstellt werden können, war es bis anhin nicht möglich, sich einen Überblick über das Forschungsfeld zu verschaffen. Die Verknüpfung von Informationen mittels Registern ermöglicht weit mehr als die bloße Wiederholung altbekannter Tatsachen. Die Datenreihen beeinflussen rückwirkend die eigentliche Bedeutung der einzelnen Informationen und führen zu absolut neuen Entdeckungen.

NOTES

1 Izaak Walton, *Le parfait pêcheur à la ligne ou le divertissement du contemplatif*, tr. fr. Charles Chassé, Montbonnot-Saint-Martin, 1986, p. 14.
2 Donna Halford, «Rhetorical Whimsy, the Toulmin Method and *The Complete Angler*», in: William E. Tanner, Betty Kay Seibt (ed.), *The Toulmin Method: Exploration and Controversy: a Festschrift in Honor of Stephen Toulmin*, Arlington (Texas) 1991, pp. 35–49. J'ai repéré cette étude en analysant quelques stratégies argumentatives du discours architectural, cf. Sylvain Malfroy, «Plaidoyers croisés pour un urbanisme plus rigoureusement scientifique et un génie civil plus intuitivement créatif: Le Corbusier et Heinz Hossdorf lus à la lumière de Stephen Toulmin», in: *Cahiers thématiques: architecture, histoire/conception*, n° 3, octobre 2003, pp. 29–51.

3 Gustave Flaubert, Jorge Luis Borges, Jacques Prévert, Roland Barthes ont été sensibles, parmi bien d'autres poètes, à l'exceptionnel pouvoir de suggestion des listes, inventaires, catalogues, et autres dictionnaires. A titre personnel, je conserve un souvenir ému du *Petit Larousse illustré* qui m'a introduit au plaisir de la lecture enfantine avant tout autre genre littéraire. J'aimais aussi aborder l'exploration de contrées inconnues par le biais des annuaires téléphoniques et des horaires de chemin de fer, lorsque ceux-ci étaient encore imprimés. Bref, il y a un public pour des index bien faits et des modalités de lecture aussi multiples qu'insoupçonnées.

4 Jacques Lévy, Michel Lussault (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris 2003.

5 La langue allemande a cette jolie

expression pour désigner la commodité d'utilisation: *Benutzerfreundlichkeit*. Un index bien fait émanerait ainsi d'un geste d'amitié envers l'utilisateur. L'inverse vaut également: un index malcommode, ou l'absence d'index à la fin d'un ouvrage qui en requerrait un, sont vécus comme autant d'affronts. Dans le cas de l'*Index* de l'INSA, vol. 11, Berne 2004, plusieurs semaines d'utilisation me laissent avec des sentiments mitigés sur sa maniabilité. Dès que le nombre des renvois de pages excède une certaine longueur par rubrique, l'absence d'indexation analytique secondaire se fait cruellement sentir.

6 Jean-Claude Gardin montre remarquablement comment l'interprétation des artefacts culturels et des événements historiques implique un réagencement permanent des collections de témoignages, un affinement des catalogues et de leur langage de description, toutes opérations qui sont lentes à produire leurs effets, mais qui se renforcent d'autant mieux les unes les autres qu'elles s'imprègnent complètement des interrogations initiales et gardent présentes les hypothèses entrevues (in: *Une archéologie théorique*, Paris 1979).

7 «In welcher Eigenschaft hat wer was gemacht?»

8 Chur, INSA, vol. 3, p. 227, fig. 10.

9 Ces éléments sont intégrés et sommairement complétés par Paul Bissegger dans la notice biographique rédigée pour le *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 5 à paraître en 2006, mais déjà consultable en ligne, cf. www.dhs.ch.

10 Jules Gaudard, «Elargissement du Grand Pont de Lausanne», in: *Le Génie civil*, 641, 1894, pp. 321–325; Jules Gaudard, *Vues d'ouvrages d'art: réparations de viaducs en maçonnerie, perfectionnement des poutres métalliques, baches des ponts-canaux, élargissement du Grand Pont de Lausanne*, Lausanne 1895.

11 Pour suppléer l'impossibilité actuelle de lister les concours recensés par l'INSA, on consultera la base de données constituée par les Archives de la construction moderne (ACM), EPFL, initiatrices également, en collaboration avec la SIA, du catalogue d'exposition Pierre A. Frey, Ivan Kolecek (éd.), *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande. Histoire et actualité*, Lausanne 1995.

12 Jules Gaudard, *Pont construit à Lucerne en 1869–70: notice*, Paris 1873.

13 Voir les figures 160 de l'inventaire de *Lausanne* et 178 de celui de *Lucerne*. Il est amusant de constater que Jules Gaudard, plus d'un siècle avant Jean Nouvel dans cette même ville, se préoccupait déjà, certes avec d'autres moyens, de masquer visuellement la hauteur statique de ses structures. Sur le bord du grand auvent qui couvre en porte-à-faux le parvis du Centre de culture et de congrès (1992–99) rien ne trahit la hauteur effective des poutres qui le maintiennent (plus de 4 mètres).

14 Korrodi, Angst et Nüsseler étaient-ils quant à eux des spécialistes de la construction d'abattoirs? L'INSA ne connaît pas d'autres projets de Korrodi. Les projets ultérieurement recensés de Robert Angst (1873–1910) – projet de concours non suivi de réalisation pour une école à Winterthour, une villa familiale à Zurich-Fluntern – ne permettent pas d'affirmer qu'il fut un spécialiste de quoi que ce soit, même après sa courte association en 1909–1910 avec Franz Frisch, père de l'architecte et écrivain Max Frisch.

L'immeuble de logement construit en 1902 à la Bruderholzstrasse 30 à Bâle est l'unique projet qu'on soit en mesure d'attribuer à Alfred Nüsseler pour l'instant. L'activité de Hans Loepfe (1877–1977), concentrée à Baden, est moins obscure. En 1926, il signe les plans d'une villa cossue pour l'ingénieur Jean Ehrensperger, directeur de Motor Columbus AG. Le projet pour le nouveau collège de Liebenfels, que Loepfe conçoit en association avec Otto Dorer, est lauréat du concours de 1917, mais ne sera pas suivi d'exécution. Dans les années 1930, il construit plusieurs villas dans un lotissement bordant la Utostrasse. En 1938, il ajoute deux ailes à l'hôpital municipal pour loger un nouveau bloc opératoire et une clinique obstétrique. A moins de rapprocher le type architectural de l'hôpital de celui de l'abattoir (comme des considérations purement fonctionnelles pourraient nous inciter à faire), on s'abstiendra de qualifier Hans Loepfe de spécialiste d'un type architectural particulier. Par contre, on déduira du matériel repéré par l'INSA, le profil d'un praticien bien introduit auprès de l'élite industrielle locale, dont le talent a su convaincre des jurés

aussi respectés que Karl Moser, Hans Bernoulli et Franz Friedrich Widmer, et dont les compétences ont été sans doute durablement appréciées par le Service municipal des bâtiments de Baden, puisque d'autres commandes ont suivi la réalisation des abattoirs en 1930. La période d'activité de Loepfe se prolongeant au-delà de 1920 et donc de la période couverte par l'INSA, il faut s'aider d'autres sources d'information pour compléter cette esquisse. Un rapide coup d'œil dans le *Guide d'architecture suisse* (Willi E. Christen [éd.], Zurich 1994, vol. 2) consolide notre esquisse biographique: de 1933 à 1934, Hans Loepfe est mandaté par la ville pour exécuter le nouveau siège administratif des Services industriels, d'après le projet de Robert Lang.

15 Isabelle Rucki, Dorothee Huber (éd.), *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Bâle 1998.

16 A l'ère des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC), la compilation manuelle de ces données, fragmentées en 40 registres séparés, fleurit bon le temps passé et donne de quoi se réjouir à la famille des esthètes décalés, évoqués à la note 3. Je crains que la corporation des chercheurs universitaires, sommés (dans les circonstances que l'on sait) de fournir rapidement des résultats spectaculaires, ne boude bientôt, si elle ne le fait pas déjà, la mine de l'INSA, certes gorgée de trésors, mais inexploitable par des chercheurs tenus de respecter un budget-temps limité.

17 Georg Germann ajoute un survol systématique de l'architecture pénitentiaire en Suisse à l'article «Gefängnisse», dont Lukas Gschwend synthétise les aspects institutionnels, cf. *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 5 à paraître en 2006, mais déjà consultable en ligne, cf. www.dhs.ch. Je remercie Daniel Weiss, du gta-Archiv à l'EPFZ, qui a recensé pour moi les projets de pénitenciers documentés dans le Fonds Robert Moser.

18 Christian Sonderegger, Marc Stampfli (éd.), *Aktuelle Schweiz. Lexikon für Politik, Recht, Wirtschaft, Gesellschaft*, Oberentfelden 2004, p. 183. A Fribourg, à Neuchâtel, en Valais et dans le canton du Jura, le Conseil communal exerce l'autorité exécutive, dans le Canton de Vaud, le même organe est appelé Municipalité, à Genève Conseil administratif, par contre le

parlement est désigné dans les mêmes quatre cantons Conseil général, alors que les Vaudois parlent de Conseil communal, et les Genevois de Conseil municipal.

19 Martin Fröhlich, *Gottfried Semper als Entwerfer und Entwurfslehrer. Materialien zur Entwurfslehre im 19. Jahrhundert aus dem Zürcher Semper-Archiv*, Zurich 1974 (ETHZ, Thèse n° 5382).

20 Voir la «Bible» récemment parue Winfried Nerdinger, Werner Oechslin (éd.), *Gottfried Semper 1803–1879. Architektur und Wissenschaft*, Munich-Zurich 2003.

21 Chapitre 2.5 «Der Bund als Bauherr» dans le vol. 2/*Bern*, p. 389 et suivantes; voir aussi Martin Fröhlich, «Edilité publique fédérale: la Poste, 1885–1902», in Frey, Kolecek 1995 (cf. note 11), pp. 48–60.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1: Bibliothèque nationale, Berne. – 2: Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, Berne. – 3: Cliché Photoglob, Archives fédérales des monuments historiques (AFMH), Berne, EAD-PHGL-2568-A-gn. – 4B: Archives INSA, Archives fédérales des monuments historiques (AFMH), Berne, EAD-136647-5a-O-kn. – 5, 6: © 2005 by Guido Baselgia, Zoug. – 7, 8: Tableaux synoptiques de l'auteur

ADRESSE DE L'AUTEUR

Sylvain Malfroy, iconographe, Dictionnaire historique de la Suisse, Hirschengraben 11, 3001 Berne, sylma@dhs.ch